



Mode de vie

Antoinette Vonlanthen

Maîtriser une seconde langue, le français, est une initiative personnelle courageuse car elle signifie que vous voulez comprendre l'autre et lui donner une image valorisante, identique à celle que vous vous donnez à vous-même.

J'ai dit « courageux », car nous vivons dans un monde occidental ambitieux et vaniteux. Cela influence notre psyché de manière inconsciente. Quel est alors notre monde de pensées, de croyances ? Les principes masculins et féminins doivent être remis en équilibre. Aujourd'hui, notre parole est dictée par le masculin, par un vocabulaire sophistiqué qui correspond souvent plus à un schéma préconçu qu'à des mots choisis en fonction de nos vraies pensées et à notre ressenti. Le vocabulaire masculin a trop tendance à souligner la performance, le succès, l'argent, la rentabilité, les objectifs à court terme, la séduction. Heureusement, les personnes axées vers le changement en sont conscientes.

En donnant le plein pouvoir à l'argent, nous lui donnons nous-mêmes la signification en excluant le côté différencié par rapport aux besoins essentiels de l'humanité. Le côté doux, aimable, de la parole est délaissé. Le côté féminin doit être remis en valeur. L'initiative personnelle découle de ce processus dans la communication. Le conditionnement masculin est tellement fort qu'il écrase le sentiment profond de la continuité de la vie. Le sens des mots qui sont au centre de la parole de ce conditionnement sont depuis longtemps dépassés et ne servent ni à nos enfants, ni aux jeunes qui bientôt seront nos dirigeants.

Maîtriser une langue conviviale suppose de revoir nos idéologies et nos convictions et de se positionner. Nous sommes dans des pôles d'ambivalence permanente, de régressions et de progressions. Quand prenons-nous l'espace de nous exprimer, de nous positionner ? Si nous nous remettons seulement à des instruments donnés, comme la littérature spécialisée, internet, l'université, etc., afin de neutraliser notre manière de nous exprimer, nous créons, au niveau de la communication, un monopole de la discrétion. Ce n'est pas récuser le progrès, mais reculer devant le risque de comprendre quelque chose dans toute sa complexité. La complexité électronique, par exemple, ne peut pas résoudre et maîtriser le fonctionnement humain. Il faut remettre le progrès à l'échelle plus large de l'humanité afin que l'individu reste indépendant : acquérir une attitude créative, visant l'apprendre « mieux » et non pas l'apprendre « plus ». Nous sommes une espèce trouillardes. Je préconise donc la sobriété et le courage dans notre manière d'apprendre, de nous exprimer et de vivre.

Se libérer des peurs qui nous taraudent, remettre en question notre insécurité, travailler nos questions identitaires, supprimer les antagonismes militaires et économiques, ce travail-là pourrait nous rappeler combien l'espace de notre planète est magnifique et combien la convivialité est un état d'esprit qui relance l'enthousiasme d'apprendre et nous permet d'être entièrement présents dans la vie. Cette qualité d'être, ce mode de vie, nous servent dans nos rapports avec les autres, dans la transmission de nos « savoir-faire ».